



Cliché d'Alain Bron

PROJET SCIENTIFIQUE AUTOUR DU CHATEAU D'EAUCOURT-SUR-SOMME

S. MOUNY, responsable scientifique et technique

Université de Picardie Jules Verne – Laboratoire TRAME EA 4284

Campus, Chemin du Thil

Amiens

SOMMAIRE

Avant-propos	4
Présentation du site	5
Localisation	5
Le projet de « l'espace médiéval »	5
État des connaissances	7
Notice historique du site	7
Notice descriptive du château	8
Historique des recherches	9
Première approche des sources et de la bibliographie	10
Problématique	12
Intérêt scientifique	12
Intérêt pédagogique	13
Intérêt culturel	13
Démarches et programme methodologique	13
Étude préalable au projet	13
Interventions de terrain	14
Valorisation	16
Les fouilles	16
Conservation des vestiges	16
État d'avancement et présentation des résultats	16
Planning prévisionnel	16
2014 : lancement du projet, mise en place d'un échéancier et recherche de soutien	16
2015 : année probatoire	17
2016-2018 : fouilles programmées et programme de valorisation	17
Moyens	17
Équipe de recherche	17
Conseil scientifique :	17
Les spécialistes :	17

Laboratoires de référence :	19
Conclusion.....	19

Bâti sur la rive droite de la rivière Somme, le château d'Eaucourt-sur-Somme est un site chargé de défendre le comté de Ponthieu. Il aurait été construit au XIII^e siècle par les seigneurs de La Ferté pour accomplir les souhaits du roi Philippe Auguste, qui cherchait à protéger ces nouveaux territoires conquis. Pendant la guerre de Cent Ans, cette place forte est l'objet de nombreuses dévastations guerrières. Durant cette période tumultueuse, le château va aussi connaître une certaine prospérité. Au XVI^e siècle, lors des troubles religieux qui secouèrent le pays, le château continua à jouer un rôle important et, jusqu'au XVIII^e siècle, la forteresse fut occupée par des familles nobles.

Les vestiges subsistants sont modestes mais ils témoignent de l'ampleur et de la qualité de la construction de cette forteresse. Des textes littéraires évoquent une architecture militaire comparable au château de Rambures. L'inscription du site sur l'inventaire complémentaire des Monuments Historiques date du 18 mai 1926.

Depuis 1983, le château est valorisé par une association (**Association de Restauration du CHâteau d'Eaucourt, A.R.CH.E.**) spécialisée en restauration des vestiges. Pendant la période estivale (d'avril à août), des bénévoles et des salariés animent le site par des visites ludiques et pédagogiques autour du thème : « les bâtisseurs et la vie quotidienne au XIV^e siècle ». Dès 2012, un projet associatif autour de la reconstruction du château de la fin du XIV^e siècle prend forme. Ce programme d'étude implique une mise en valeur du site plus conséquente et un renouvellement des connaissances. Par ailleurs, il s'agit de créer un espace pédagogique, allié à un développement touristique de qualité et de cohérence scientifique, tout en permettant de pérenniser les emplois de l'association.

Enfin, récemment (les 6,7 et 8 septembre 2014), le Conseil Général de la Somme a choisi d'organiser le « rendez-vous du fleuve » à Eaucourt. Cet événement a pour ambition de mettre en valeur les sites exceptionnels de la vallée. À cette occasion, le site a été intégré au projet « Vallée de la Somme » du Conseil Général, avec la thématique de l'archéologie. L'insertion du château d'Eaucourt dans le parcours avec d'autres sites de la vallée de la Somme permet de fédérer cette dynamique et d'avancer dans le projet associatif.

Déjà en 1996, l'association A.R.CH.E. avait confié au Laboratoire d'Archéologie de l'Université de Picardie, la réalisation d'un plan de masse du château (**fig. 1**). Pour mener à bien leur entreprise, l'association souhaite renouveler cette collaboration cordiale et enrichissante. C'est donc dans une continuité relationnelle et logique que s'inscrit ce programme de recherches pluridisciplinaires. La composante « histoire et archéologie médiévales » du laboratoire TRAME (Equipe d'Accueil 4284) œuvre depuis deux décennies pour la connaissance et la valorisation du patrimoine picard, en menant des campagnes de relevés et des fouilles sur des fortifications de terre et des places fortes de la région (Boves, Toutencourt, Picquigny, Lucheux, ..).

PRESENTATION DU SITE

LOCALISATION

Localisé dans l'arrondissement sud-est d'Abbeville, le site se trouve à l'extrémité méridionale d'un village de la Somme, nommé Eaucourt-sur-Somme. Le château s'est implanté en zone marécageuse sur la rive droite de la Somme, à 7 kilomètres en amont d'Abbeville et à 32 kilomètres au nord-ouest d'Amiens.



Les atouts touristiques de cette localité, résident en la présence d'un ensemble castral fortifié, dont les vestiges datent du XV^e siècle, d'une église construite au XVI^e siècle, d'un moulin à vent du XVII^e siècle et de la vallée de la Somme.

L'espace castral s'étend sur 7 hectares (**fig. 2**).

LE PROJET DE « L'ESPACE MEDIEVAL »

Depuis 1983, l'association A.R.CH.E¹, fondée par Damien Maupin, met en place le premier chantier de restauration et, depuis 1996, des visites pédagogiques et ludiques autour des bâtisseurs et de la quotidienne sont organisées pour valoriser le site.

En 2012, un projet émerge. Avec le soutien de la Communauté de Communes de l'Abbevillois (C.C.A.) et le Pays des trois vallées, l'association a la volonté de reconstruire le château, tel qu'il devait exister à la fin du XIV^e-début du XV^e siècle, selon les techniques de l'époque. L'objectif est de présenter au public le chantier médiéval, son état d'avancement et sa réalisation. Ce projet permettra également de faire évoluer les supports de communication, de créer un nouvel atout touristique, de mieux concevoir les restaurations et de préserver les vestiges dans une cohérence chronologique.

Pour cela, l'association a besoin de renouveler les connaissances historiques du site et de recourir à une assistance technique et scientifique, afin de réaliser des plans et de procéder à des reconstitutions du site et de ses abords (*Les Aires du château*).

Il s'agit donc d'un projet culturel et de développement local, reposant sur un programme scientifique et permettant de découvrir la mémoire du sol. Les fouilles apporteront des éclaircissements sur l'organisation spatiale du château, son architecture

¹ Chargée de la mise en valeur du site

(militaire et civile) et son occupation. Ce projet sera également une aventure humaine par la connaissance de l'histoire médiévale auprès des scolaires et par l'apprentissage, pour les bénévoles et les salariés de l'association, des techniques médiévales de construction, un moyen peut-être de la pérennisation des emplois. Cette aventure sera une expérience formidable avec la population locale et les visiteurs de notre région. Les fouilles programmées contribueront à faire vivre le site en mettant au jour de nouveaux vestiges et en donnant ainsi aux visiteurs l'envie de revenir les années suivantes pour constater l'avancement du chantier.

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Le village d'Eaucourt est fondé au VII^e siècle. Sa terminaison en « court » indique un toponyme qui date du haut Moyen Âge. À cette période, le domaine est une possession de l'abbaye de Saint-Riquier, qui passe par usurpation ou concession aux seigneurs de La Ferté. En 1214, Eaucourt devient par mariage propriété de la famille de Roye avant d'être acquis par la famille de Châtillon-Saint-Pol en 1315.

Étymologiquement², le nom d'Eaucourt se trouve écrit dans les textes de différentes manières :

- Adulficourt en 830 (*Dipl. Ludovici Pii*, Hariulfe, BM Abb, ms 315-319)
- Aldulficourt en 844 (BM Abb, ms 315-319)
- Hardulficourt en 855 (*Dipl. Caroli Calvi*, lb)
- Eaucourt en 1210 (cartulaire de Berteaucourt)
- Yawecort en 1237
- Aquacuria, aquacurtis en 1301 (Pouillé de Longnon A.)
- Aiescourt en 1312 (BM Abb, ms105)
- Yeucourt en 1319 (*Gall. Christ.*)
- laucourt en 1423 (*Mémoire de Pierre de Fenin*, BN, ms 2119 naf)
- Eaucourt-les-Pont-Rémy en 1472 (Registre terrier d'Epagne, BM Amiens, ms 1822F)
- Yaucourt en 1571 (Dom Grenier, BN, ms 93)
- Heaucourt en 1695 (Nobil. De Pic.)

NOTICE HISTORIQUE DU SITE

Le château semble avoir été construit par les seigneurs de La Ferté, sous le règne de Philippe Auguste (1180-1223). Il est cité pour la première fois dans le pouillé de 1301. Ce texte fait mention d'une fondation par Marguerite de Picquigny, épouse de Mathieu de Roye, d'une chapelle Sainte-Marguerite dans le château, dénommée *aqua curte*.

En 1358, le château est démoli volontairement par les bourgeois d'Abbeville pour éviter aux Anglo-Bourguignons de s'y installer. Quelques années plus tard, le château est reconstruit. Il avait pour capitaine en 1420, Simon de Boulainvilliers, chevalier, qui le donna à Jacques d'Harcourt, gouverneur du Crotoy. En juin 1421, le château est pris par les Bourguignons, puis reprit d'assaut par les partisans du Dauphin sous le commandement de Jacques d'Harcourt qui le conservera jusqu'au 27 juillet suivant. Marchant sur Saint-Riquier, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, incendie de nombreux châteaux³ de la vallée de la Somme dont celui d'Eaucourt. Il est reconstruit en 1436 par le chevalier Jean d'Eaucourt, qui possède alors la seigneurie. Mais le château est pillé en 1440 par les « écorcheurs » conduits par Pierre Renaud de Vignolles⁴, qui met le seigneur d'Eaucourt à rançon, puis rendu à Jean d'Offignies. En 1575, la seigneurie d'Eaucourt est tenue par Françoise de Soyécourt. En 1589, durant la Ligue qui oppose les catholiques et les protestants, les

² J. Garnier, *topographie du département de la Somme*, NAP, 1878.

³ Pont-Rémy, Mareuil...

⁴ Frère bâtard de la Hire

troupes d'Henri IV sont installées dans le château mais elles sont attaquées par les ligueurs d'Abbeville, qui prennent rapidement possession des lieux.

Après cette période troublée (milieu du XVII^e siècle), le château est démantelé sous l'ordre de Richelieu, comme la plupart des autres fortifications de la région.

En 1700, la seigneurie est dirigée par la dame de Belleforière-Soyécourt puis, en 1755, elle est la propriété de Joachim-Charles de Seiglière de Belleforière. En 1777, François Vaillant , chevalier achète le château, qui lui sert de résidence jusqu'en 1779. Après cette date, le château est converti en ferme.

NOTICE DESCRIPTIVE DU CHATEAU

Sources iconographiques

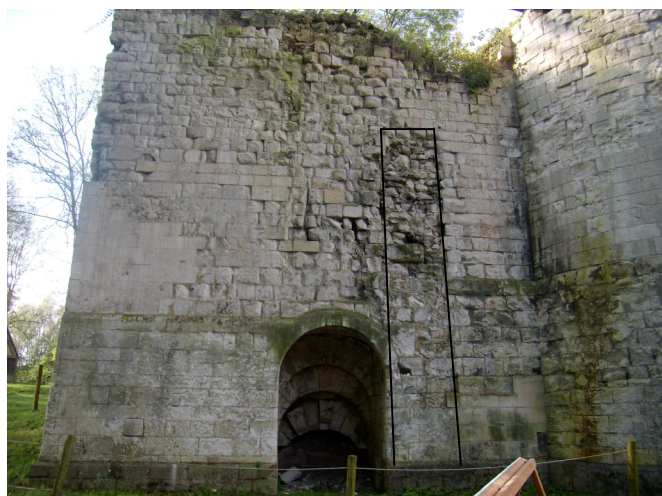
On recense deux gravures représentant le château en 1785 et en 1795 (ill. **ci-contre**). Ces documents sont conservés à la bibliothèque municipale d'Abbeville⁵.

Il existe également les croquis des frères Duthoit, des cartes postales et des photos réalisées au XX^e siècle.



Descriptions du XIX^e siècle

Grâce à deux descriptions d'érudits locaux du XIX^e siècle (E. Prarond et R. Bellerai), nous avons une idée de l'état du château au XIX^e siècle. Les auteurs donnent des détails intéressants dans la mesure où, aujourd'hui, une partie du bâtiment a disparu.



État actuel

Le château est de plan rectangulaire de 50 sur environ 61 mètres (**fig. 1**), défendu par des douves⁶, alimentées par un petit canal relié à la Somme. Cette terrasse est également entourée par des murs de courtine, épais de 3 mètres. Un arrachement de la fortification est visible sur la tour gauche de l'entrée. Les vestiges montrent que la base est constituée de

⁵ Collection Macqueron

⁶ Aujourd'hui envasées.

grès et les parements de la partie supérieure sont en calcaire. Cet ensemble est lié par un mortier composé de chaux, d'argile et de déchets de taille. Toutes les maçonneries sont réalisées en moellons de calcaire local. L'enceinte comportait vraisemblablement une tour circulaire à chacun de ses angles.



Aujourd'hui, le château est composé en façade, de deux tours, celle de gauche a été démolie au-dessus du rez-de-chaussée et, pour la tour de droite, il ne reste que la moitié de sa circonférence. C'est la survivance du châtelet du XV^e siècle, placé en avant-corps pour défendre l'accès au château. Entre les deux tours existait un pont-levis, qui permettait de franchir le fossé. Le point d'appui de ce pont

est encore visible, mais recouvert par la végétation. Il nous donne une idée assez précise de la grandeur du pont-levis.

Le châtelet était aussi composé d'un vestibule de garde carré, voûté d'une croisée d'ogives s'appuyant sur 4 arcs divisés en deux pour prendre appui en 8 points. Cette pièce comporte 5 portes d'accès : deux pour accéder aux deux tours de façade, une pour l'entrée, une autre pour aller dans la baïlle et enfin une dernière, en arrière droit (au sud), pour entrer dans une tour de guet, pourvue d'un escalier en vis. Cette tour n'est pas mentionnée dans les descriptions d'E. Prarond et de R. Belleval, alors qu'elle est représentée sur les lithogravures de la collection Macqueron de 1785 et de 1795. Elle n'existait donc peut-être plus au XIX^e siècle.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Prospection aérienne

Dans la Commune, R. Agache a repéré de nombreux vestiges (**fig. 3**) : pas moins de sept enclos protohistoriques sur le plateau, deux *villae* gallo-romaines, une située sur le plateau au lieu dit « les Monts Bergerons » (fouillée par l'A.F.A.N.) et l'autre localisée dans la vallée Saint-Aubin, à l'est de l'église d'Eaucourt.

Par ailleurs, en 1963, R. Agache a réalisé deux clichés de l'aire du château d'Eaucourt⁷, où l'on discerne parfaitement l'emprise de la plateforme grâce aux fossés et à la végétation.



⁷ Clichés extraits du site www.culture.gouv.fr

Prospection terrestre

En 1996, des prospections fournissent de fortes quantités de mobilier, qui permettent d'affirmer l'existence d'occupation sur les parcelles prospectées (**fig.2**), mis à part sur le plateau. Dès l'époque romaine, une implantation humaine est relevée autour de l'église de 1509. L'isolement actuel de cette dernière ne s'explique que par le déplacement du village vers le plateau.

Découvertes archéologiques

Plusieurs découvertes sont mentionnées dans la *carte archéologique de la Gaule*⁸. Il s'agit exclusivement d'un mobilier antique et quelques tessons de céramique du haut Moyen Age.

Par ailleurs, sur le site, des découvertes fortuites de surface ou lors d'aménagements ont été faites. Notamment, lors des travaux de renforcement de la base de la tour de droite du châtelet, les membres de l'association A.R.C.H.E. ont découvert l'entrée d'une cave en trou d'homme. Par ailleurs, à droite de l'angle nord-ouest, lors d'un dégagement pour mettre en place le four médiéval, un élément architectural (calcaire mouluré, *photo ci-contre*) associé à une structure en grès et en silex bien appareillée, laisse penser à une partie construite d'un bâtiment important (logis ?, chapelle ? ...). Toutes ces interventions ont été stoppées pour garder un maximum d'éléments.



PREMIERE APPROCHE DES SOURCES ET DE LA BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites

AD Somme

- AD Somme, 4G 1583/2, Yaucourt, Actes de Jean de Chatillon, chevalier, seigneur d'Yaucourt et marie de Montmorency, sa femme.
- AD Somme, 4G 1587/2 : Bail à cens par Jean de Chatillon, seigneur d'Yaucourt, à Thomas Le Carbonnier demeurant à Épagne en Ponthieu.

⁸ T. Ben Redjeb, Carte archéologique de la Gaule 80/2, La somme, p. 352-354

BM d'Abbeville

Ms 252-257 : Recueil de pièces relatives à plusieurs localités de l'arrondissement d'Abbeville.

Ms 476 : Pièces sur l'arrondissement d'Abbeville.

Ms 315-319 : *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier* par Hariulf.

Ms 105 : Cartulaire du Ponthieu.

Ms 217 : Chartes des comtes du Ponthieu.

Ms Monsieur de Belleval, chartes de Ponthieu, abbaye d'Épagne (non consultable).

BM Amiens

BM Am., ms 1829F copie du terrier de 1492, écrite par un érudit du XIX^e siècle (source précieuse où l'on y trouve de nombreux renseignements sur les biens fonciers que possédaient les religieuses de l'abbaye d'Épagne).

Sources imprimées

Brunel (Cl.), *Recueil des actes des comtes de Ponthieu (1026-1279)*, Paris, 1930.

Deverite (L. A.), *Histoire du comté de Ponthieu, de Montreuil et de la ville d'Abbeville, sa capitale*, Abbeville, 1767.

Dufour (Ch.), *Pouillé des manuscrits composant la collection de Dom Grenier*, Amiens, 1839.

Longnon (A.), *Pouillés de la province de Reims*, 2 volumes, Paris, 1907.

Prarond (E.), *Cartulaire du comté de Ponthieu appelé aussi terrier du Ponthieu*, Abbeville, 1897.

Bibliographie

Bacquet (G), *Le Ponthieu*, Abbeville, Paillart, 1992.

Lesueur (chan.), *Les cimetières circulaires d'Eaucourt-sur-Somme et de Bouttencourt*, Bulletin de la société d'Emulation d'Abbeville, 1929-31.

Louandre (F.), *Histoire d'Abbeville et du comté de Ponthieu*, Abbeville, Paris, 2 volumes, 1844-45.

Sources littéraires

Prarond E., *Histoire des cinq villes et trois cent villages*, Abbeville, 1861-68.

Prarond E., *Les châteaux de l'arrondissement d'Abbeville*, Amiens, 1860.

Belleval R., *Les fiefs et seigneuries du Ponthieu et de Vimeu : 1000 à 1789*, Paris, 1870.

Duthoit L. et A., *En voyage avec ...*, Amiens 1979.

Sources iconographiques

BM Abbeville

Collection Macqueron H., carton 37 ab. M15 à ab. M39.

- Ruines du château d'Eaucourt-sur-Somme vues dans l'intérieur, 1785.
- Pont d'Eaucourt-sur-Somme et ruines du château, 1795.
- Représentation de la voûte du donjon, 1842.

Cartographie

Plans cadastraux napoléoniens, 1820.

PROBLEMATIQUE

Depuis 1995, une dynamique de recherche a été lancée, sous l'initiative et sous la direction de Ph. Racinet, autour des centres de pouvoir fortifiés de Picardie. Par ailleurs, une équipe de chercheurs, regroupée au sein du Laboratoire TRAME, technologiquement bien équipé, réalise régulièrement des interventions archéologiques sur des sites castraux sur l'ensemble du territoire régional.

La problématique s'organise autour de trois thèmes et l'approche succincte du site permet de définir des axes de recherches historiques et archéologiques.

INTERET SCIENTIFIQUE

- Implantation et étude structurelle de l'aire castrale dans son environnement, son rapport au village (l'élévation d'un château constitue une étape importante de l'histoire du village), le questionnement autour de l'église excentrée.
- Anthropisation des milieux naturels, comment l'homme a modifié les systèmes naturels qui l'entourent. Mise en place d'un programme d'étude globale du territoire, l'exploitation du milieu naturel (position stratégique en lien avec le passage de la Somme).
- Recherches sur le château : appréhender le site fortifié en privilégiant les éléments de sa période clé (XIV^e-XV^e siècle), qui témoigne à la fois de l'importance et de la qualité de la construction.
- Analyser les évolutions structurales et architecturales militaires et civiles après de multiples destructions et en fonction des progrès de l'armement.
- Comprendre l'organisation spatiale du site, connaître l'occupation et la circulation des hommes à l'intérieur, préciser la fonction des espaces. L'impact des diverses phases de réparation/construction et reconstruction sur l'organisation spatiale du site doit être documenté.
- Étudier les pôles de commandement du territoire (organisation des pouvoirs et du peuplement), rôle (militaire, résidentiel, politique, socio-économique) et fonctions du château (refuge en cas d'attaque du village).

INTERET PEDAGOGIQUE

Une équipe pédagogique composée de spécialistes et d'enseignants-chercheurs, encadrera des étudiants et des bénévoles (membres de l'association) dans le cadre d'un chantier-école. Outre les objectifs scientifiques, ces interventions archéologiques sont destinées à compléter les apprentissages des étudiants et visent à la mise en pratique des théories présentées en cours magistraux. Ne subissant pas les contraintes de la fouille préventive, cette opération programmée laisse aux étudiants le temps d'assimiler toutes les techniques du terrain, tous les gestes de la fouille à l'enregistrement en passant par la post-fouille. Les étudiants qui le désirent, seront associés à toutes les actions, et les plus chevronnés se verront confier des responsabilités (encadrement, responsable de secteur, formation...)

INTERET CULTUREL

L'approche et les apports de la recherche pluridisciplinaire menée sur le site vont permettre la mise en valeur d'un site fortifié de la vallée de la Somme par la sensibilisation et la sauvegarde du patrimoine, par une restauration/conservation des vestiges et par l'animation scientifique qu'apporte les fouilles (présentation au public du chantier archéologique et exposition du mobilier). Ce projet implique un effort constant de diffusion des résultats.

DEMARCHES ET PROGRAMME METHODOLOGIQUE

Les qualités du Laboratoire TRAME et les compétences des membres de l'axe « histoire et archéologie médiévale » vont apporter un cadre favorable au développement de ce projet d'investigation archéologique. Le suivi scientifique sera assuré par un Comité scientifique⁹.

Les interventions proposées vont porter sur la connaissance et la conservation des vestiges, en menant une recherche pluridisciplinaire qui exploitera la documentation écrite, iconographique et archéologique.

L'objectif du programme de valorisation scientifique est d'élaborer un plan topographique du site, comprenant des relevés de niveau et un plan de masse des bâtiments, de réaliser les relevés des élévations encore existantes et de monter un projet de recherche archéologique pluriannuel.

ÉTUDE PREALABLE AU PROJET

⁹ Composé de Ph. Racinet, Professeur d'histoire et d'archéologie médiévales et responsable de l'Axe *histoire et archéologie médiévales* de l'université de Picardie, de T. Ben Redjeb et de V. Legros, Ingénieurs du Service Régional de l'Archéologie, et de Y. Zotna, Attaché de conservation du patrimoine et directeur de Centre de Conservation et d'Étude du Conseil Général de la Somme.

INTERVENTIONS DE TERRAIN

Il s'agit d'utiliser toutes les méthodes d'archéologie de terrain à notre disposition en fonction des zones choisies et des objectifs à atteindre.

Relevé topographique

L'objectif est de réaliser un relevé topographique du site, les *Aires du château*, d'une superficie de 7 hectares environ (**fig. 2**). La campagne de levé va permettre d'obtenir un plan précis. Après un premier repérage des principales structures construites, un plan de masse¹⁰ peut être élaboré, comprenant la topographie et les bâtiments encore existants, par des relevés d'élévation des vestiges. On peut y ajouter la localisation des salles basses. Ce plan va être complété par une couverture photographique référencée et par les découvertes successives.

Sur la base de ces résultats, il va être possible d'élaborer une première interprétation archéologique et historique du site. Le relevé peut apporter des informations sur l'organisation spatiale du site et son insertion dans l'environnement. Par ailleurs, constituant la microtopographie, il permet de détecter des anomalies pouvant indiquer des structures enfouies et de réfléchir sur les dispositions défensives.

Approche monumentale

Une étude peut être entreprise sur les constructions encore en élévation telles que la structure du châtelet d'entrée et l'enceinte sud-ouest, opposée à l'accès (**fig. 1**).

La première étape est un dégagement de la maçonnerie par un débroussaillage, qui consiste en un enlèvement de la végétation¹¹ (arbustes coupés, lierre, mousse...) pour donner une bonne vision. La démarche suivante est de procéder à relever et à dessiner pierre à pierre toutes les surfaces construites.

L'objectif de cette intervention est :

- de voir la composition des diverses phases de construction¹² et de préciser la chronologie des conceptions et des modifications architecturales ;
- d'étudier les changements architecturaux liés aux dévastations du site lors de la guerre de Cent Ans (l'adaptation de l'architecture militaire aux évolutions des techniques de siège et de l'armement) ;
- de les comparer avec les descriptions littéraires et/ou iconographiques, et avec des plans et/ou dessins ;
- de déterminer l'importance des caractères des reconstructions, l'ampleur et la qualité des travaux de reconstructions.

¹⁰ Plan au sol des vestiges du château, venant compléter le plan de 1996.

¹¹ Nettoyage non destructif et superficiel.

¹² Superposition des divers éléments architectoniques, leur évolution et l'histoire structurelle de l'élévation

Par ailleurs, des prélèvements localisés pourront être réalisés, afin d'effectuer des analyses de mortier et des pierres.

Cette étude servira de base pour les futurs travaux de consolidation.

Approche extensive et environnementale

Pour cerner l'environnement (substrat antique, occupation médiévale...), des prospections terrestres et une approche environnementale (paléogéographie, toponymie, observation de terrain) pourront être mises en place.

Opérations archéologiques : un sondage d'évaluation

Objectif

Cette première opération archéologique aura pour objectif de confirmer le potentiel, en découvrant l'état de conservation des vestiges enfouis, et déterminer l'ampleur de la stratigraphie en établissant un premier phasage (chronologie relative de l'évolution du site). Si les résultats de cette intervention d'évaluation s'avèrent positifs, il faudra envisager la mise en place d'une fouille programmée triennale.

Proposition et implantation du sondage

Le sondage d'évaluation est prévu sur la zone qui s'étend le long de la courtine sud-ouest, située à l'opposé de l'entrée (**fig. 1**). Ce choix a été guidé par l'élévation la plus importante de la plate-forme, par l'existence du mur d'enceinte ruiné et par l'emplacement présumé du logis. Étant donné que des traces de structures construites sont à « fleur de terre », on ne conçoit pas de mécanisation de la fouille.

Il s'agit d'une fouille en aire ouverte limitée à deux carrés de 6 mètres de côté. Il est envisagé une campagne de 4 semaines en août, avec une équipe maximum de 15 personnes, essentiellement des étudiants et des bénévoles.

Culture matérielle

Le traitement du mobilier (trie, lavage, inventaire et étude) sera confié à l'équipe de spécialistes. Le dépôt provisoire pour les études sera les locaux du laboratoire TRAME, service d'archéologie de l'université de Picardie¹³. Les études du mobilier archéologique viendront renforcer les connaissances et les interprétations du site. Il sera possible de présenter les pièces majeures sur le site (endroit sécurisé) et cette exposition devra faire l'objet d'une convention avec le SRA et l'Université. La destination définitive du mobilier sera le dépôt du musée d'Abbeville.

¹³ Sous-sol du bâtiment D.

VALORISATION

La mise en valeur sera assurée par la sensibilisation et la sauvegarde du patrimoine, et par l'animation qu'apporte les fouilles sur le site. Le chantier archéologique sera un centre d'informations et d'animations scientifiques (fouille, présentation des vestiges, exposition du mobilier...).

LES FOUILLES

Les fouilles feront partie intégrante de la démarche de la mise en valeur. En concertation avec le responsable de la fouille, la commune et l'association, l'accueil du public peut se faire, nécessitant bien sûr un balisage, une mise en place de panneaux signalétiques et indicatifs, un accès piéton sous la forme d'un chemin et un périmètre de sécurité (palissadé) pour clôturer le chantier archéologique.

CONSERVATION DES VESTIGES

Les vestiges mis au jour au fur et à mesure des découvertes seront conservés et restaurés en tenant compte de leur intérêt scientifique et en suivant les recommandations des architectes des Monuments Historiques. Une cohérence chronologique sera respectée. Pour une meilleure compréhension, les structures construites seront consolidées. La restauration de vestiges devra se faire en étroite collaboration avec le responsable de la fouille ainsi qu'avec l'accord du service des Monuments Historiques de la DRAC.

ÉTAT D'AVANCEMENT ET PRESENTATION DES RESULTATS

L'intégration d'Eaucourt dans l'action départementale de la vallée de l'archéologie (projet « vallée de la Somme ») est une véritable force pour le développement de ce projet d'étude. Ce dernier est un outil touristique ; il peut s'ouvrir sur de plus larges perspectives. La recherche peut être exploitée par le biais de panneaux thématiques (informations textuelles et figurées), d'expositions, de reconstitutions (restitution volumétrique du château à une période clé). L'association possède déjà un site internet, qui pourra être enrichi par de nouvelles pages sur l'actualité archéologique. À long terme, on peut envisager une visite guidée virtuelle sur application « smartphone ».

PLANNING PREVISIONNEL

2014 : LANCEMENT DU PROJET, MISE EN PLACE D'UN ECHEANCIER ET RECHERCHE DE SOUTIEN

Constitution du projet, nettoyage du site, mise en place de la coordination, prise de contact entre divers partenaires, demande de subventions et programmation de la première campagne (relevés, sondage, collecte de la documentation...).

2015 : ANNEE PROBATOIRE

Lancement de la recherche documentaire et début de l'étude historique, campagne de levés topographiques et analyse des relevés, campagne de couverture photographique, approche monumentale et mise en place d'un programme d'intervention, sondage d'évaluation sous la forme d'un chantier-école, traitement des données en laboratoire et post-fouille, rédaction du rapport final.

2016-2018 : FOUILLES PROGRAMMEES ET PROGRAMME DE VALORISATION

Fouilles ciblées en divers endroits pour répondre à des problématiques précises.

MOYENS

Le Laboratoire TRAME de l'Université de Picardie peut mettre à disposition un véhicule de service, du petit matériel de fouille, des appareils de relevé (tachéomètre laser, lunette de chantier), ainsi qu'un équipement informatique (ordinateur et logiciels appropriés) et photographique complet. En outre, une dizaine de spécialistes sont appelés, par le biais du laboratoire, à intervenir sur le projet.

La fouille ne sera pas possible sans l'investissement de la commune et de la communauté de commune (propriétaires du site) et sans les subventions publiques allouées par la DRAC et par les Conseils (conseil régional et général), qui seront employées à l'hébergement et au transport des fouilleurs, ainsi qu'aux frais de restauration.

Ce projet implique la participation active de partenaires et un effort constant de diffusion des résultats.

ÉQUIPE DE RECHERCHE

CONSEIL SCIENTIFIQUE :

Ph. RACINET, Professeur d'histoire et d'archéologie médiévales (Université Jules Verne de Picardie)

T. BEN REDJEB, Conseiller scientifique du CIRAS et ingénieur archéologue (Service Régional de l'Archéologie).

V. LEGROS, Ingénieur de recherche (Service Régional de l'Archéologie).

Y. ZOTNA, Attaché de conservation du patrimoine et directeur du centre départemental de Ribemont-sur-Ancre (Conseil Général de l'Oise)

LES SPECIALISTES :

- **Direction des opérations archéologiques** : S. MOUNY, ingénieur d'étude en techniques archéologiques de terrain (UPVJ)
- **Encadrement sur le terrain** : S. MOUNY et P. WATTELAINE, étudiante en licence, histoire de l'art (UPJV)
- **Enregistrement et traitement informatiques des données** : S. MOUNY
- **Dessin et topographie** : P. AUGÉ, Membre associée à TRAME, Responsable d'opération, Archéologue-topographe et dessinatrice à Univarchéo (UPJV)
- **Archéologie monumentale et relevés en élévation** : P. WATTELAINE et P. AUGÉ.
- **Histoire** : R. JAMINON-BOINET, docteur en Histoire médiévale¹⁴ (UPVJ) et attaché de conservation à la bibliothèque municipale d'Abbeville et V. LEMAN, doctorant en Histoire médiévale¹⁵ (UPJV)
- **Prospection aérienne** : S. CHARRIER pour les prises de vues photographiques par cerf-volant (SRA).
- **Prospection terrestre** : S. MOUNY
- **Prospection fluviale et aquatique** : Ch. CLOQUIER, docteur¹⁶ et conservateur du Patrimoine.
- **Géographie** : J.-M. HOEBLICH, maîtres de Conférences de Géographie physique (UPJV).
- **Cartographie** : E. MORON, ingénieur au Centre de Ressources cartographiques (UPJV)
- **Gestion du mobilier** : D. BRUGNON, archéologue bénévole
- **Numismatique** : M. BOMPAIRE, numismate (CNRS et EPHE)
- **Céramologie** : S. MOUNY
- **Terres cuites architecturales** : S. MOUNY
- **Mobilier lapidaire** : E. LEFEBVRE, docteur en histoire médiévale¹⁷ (UPJV)
- **Verre et Vitrail** : S. MOUNY.
- **Objets métalliques** : V. LEGROS, docteur d'Histoire et d'Archéologie médiévales¹⁸ (UPJV) et ingénieur de recherche (Service Régional de l'Archéologie).
- **Tabletterie** : F. CHANDEVAU, archéologue (INRAP)
- **Archéozoologie** : B. CLAVEL, archéozoologue (CNRS).
- **Macro-restes et carpologie** : S. PREISS, carpologue au Service archéologique de Wallonie et docteur d'histoire médiévale¹⁹ (UPVJ).
- **Géologie** : B. BRASSEUR, maîtres de Conférences en géologie (UPJV)

¹⁴ *Le comté de Ponthieu XIII^e siècle - début du XVI^e siècle. Une principauté territoriale entre France, Flandre et Angleterre*

¹⁵ *Les résidences des ducs de Bourgogne (1363-1477) : habitat et cadre de vie princier à la fin du Moyen Age*

¹⁶ *Les installations fluviales médiévales et modernes du cours de la Somme : approche archéologique et documentaire de l'équipement et de l'exploitation d'un fleuve côtier du début du XII^e siècle à la Révolution.*

¹⁷ *La place et le rôle des métaux dans l'architecture gothique en Picardie.*

¹⁸ *Le métal au Moyen Age dans le nord de la France, approche typologique et fonctionnelle.*

¹⁹ *Ravitaillement et alimentation végétales au Moyen Age dans le nord de la France.*

LABORATOIRES DE REFERENCE :

. Centre de datation par le Radiocarbone de l'Université de Lyon I.

CONCLUSION

Ce projet scientifique repose sur l'étude d'un site fortifié et de son rôle dans l'organisation des pouvoirs, du peuplement et de la mise en valeur du territoire.

Construit sous Philippe Auguste, ce château a sans cesse changé de mains, tenu par une famille locale, occupé par les Anglo-Bourguignons, et repris lors de multiples fois par les seigneurs et leurs alliés. Cette fortification a été édifiée comme un élément défensif de la vallée, sans pour autant avoir de place stratégique à protéger. Sa présence est surtout à mettre en relation avec l'importance de la circulation qui était à la fois libre et contrôlée.

Cette étude s'intéresse à l'organisation spatiale et à l'évolution architecturale du château, dont les vestiges vont du XIV^e au XVIII^e siècle. L'intérêt provient du rôle joué par le site pendant la période tumultueuse de la guerre de Cent Ans. Ces recherches font partie intégrante du projet associatif local et permettent de renouveler l'intérêt du site dont l'histoire est encore en partie à découvrir.

La réalisation de fouilles sur ce site militaire approfondirait nos connaissances sur la structure du château et la représentation du pouvoir sur cette artère fluviale de la vallée de la Somme au Moyen Age.

FIGURES

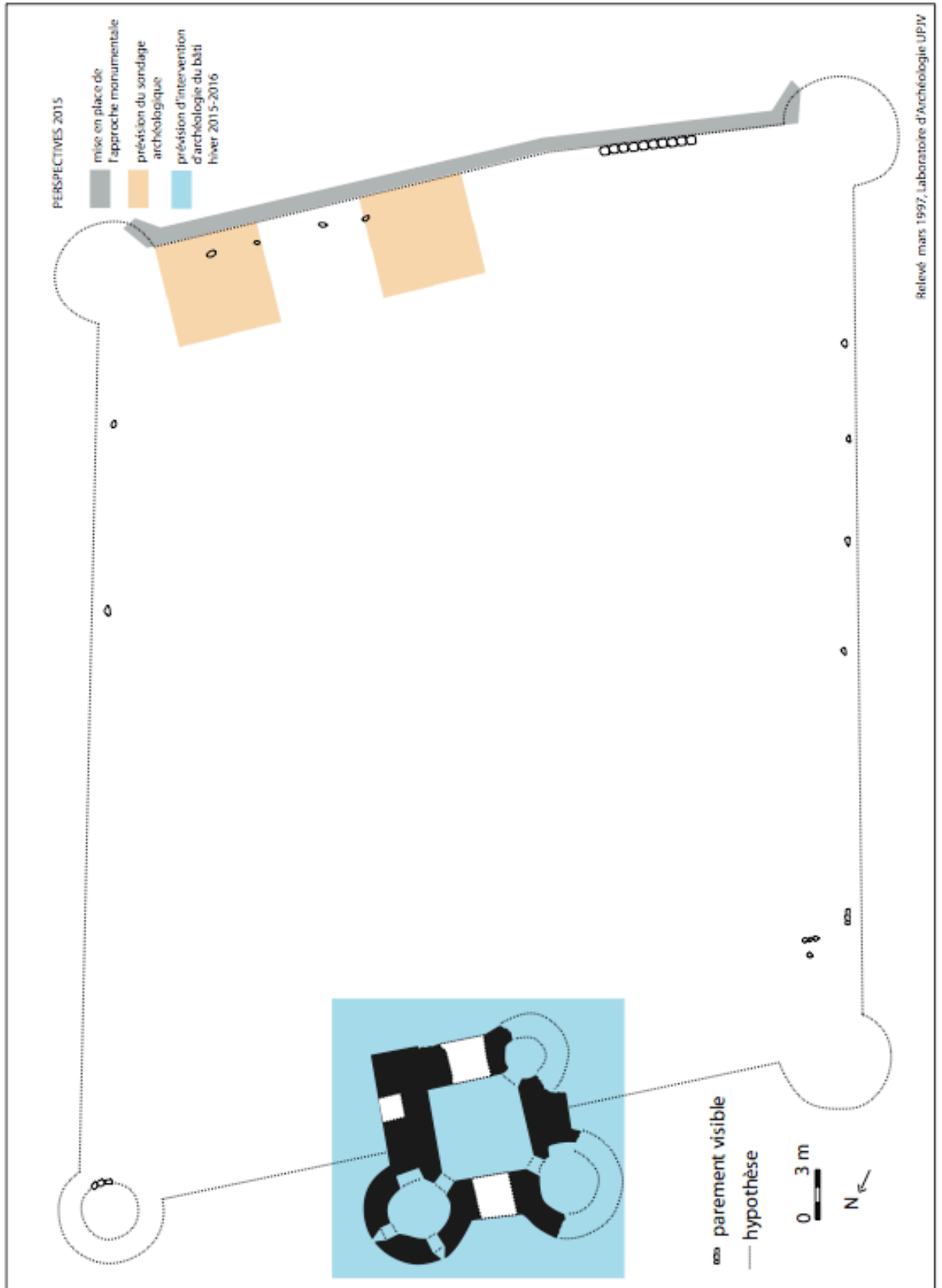


Fig. 1 : Plan de masse des vestiges du chateau

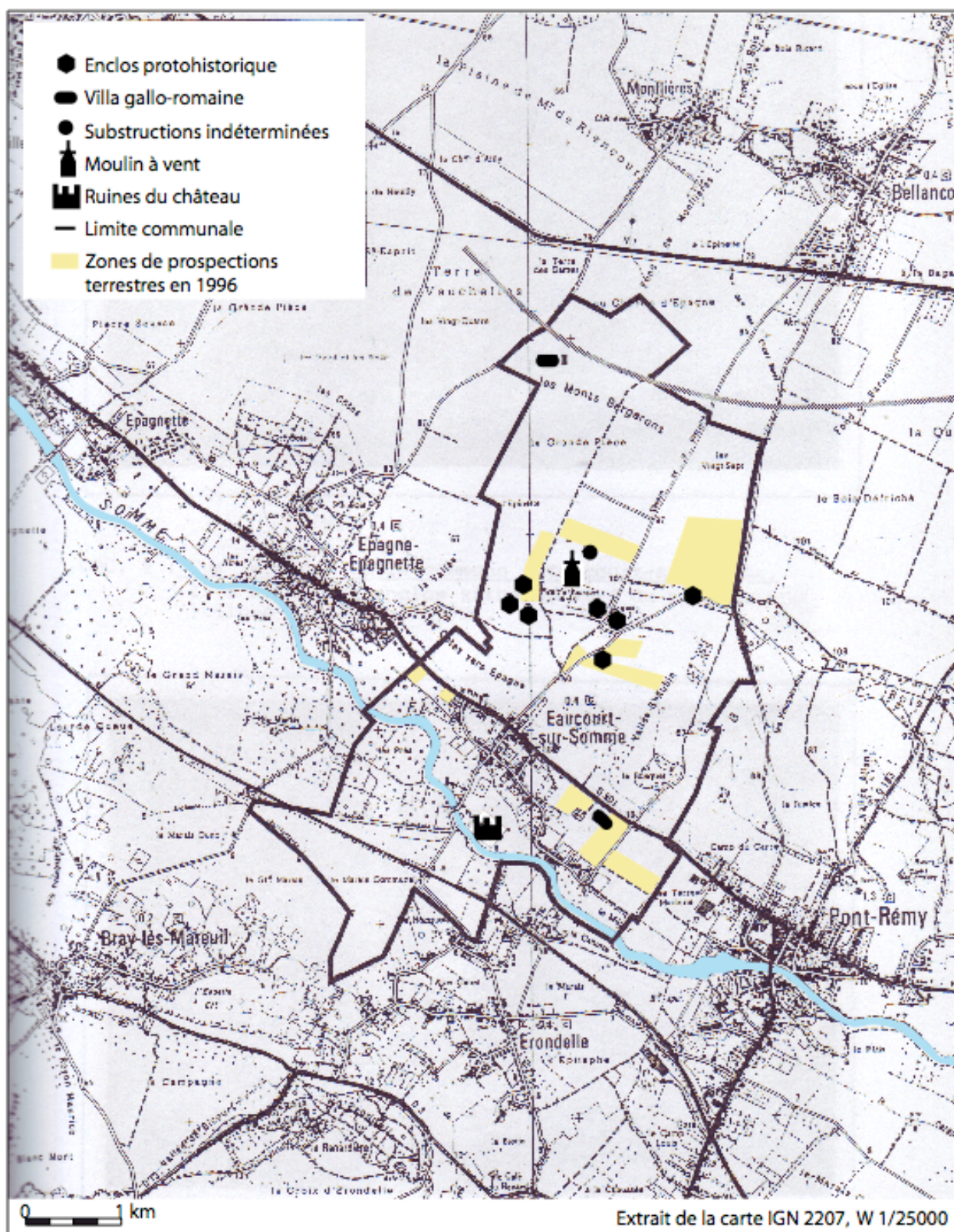


Fig.2 : Carte IGN de Eaucourt-sur-Somme, synthèse des découvertes dans les limites de la commune

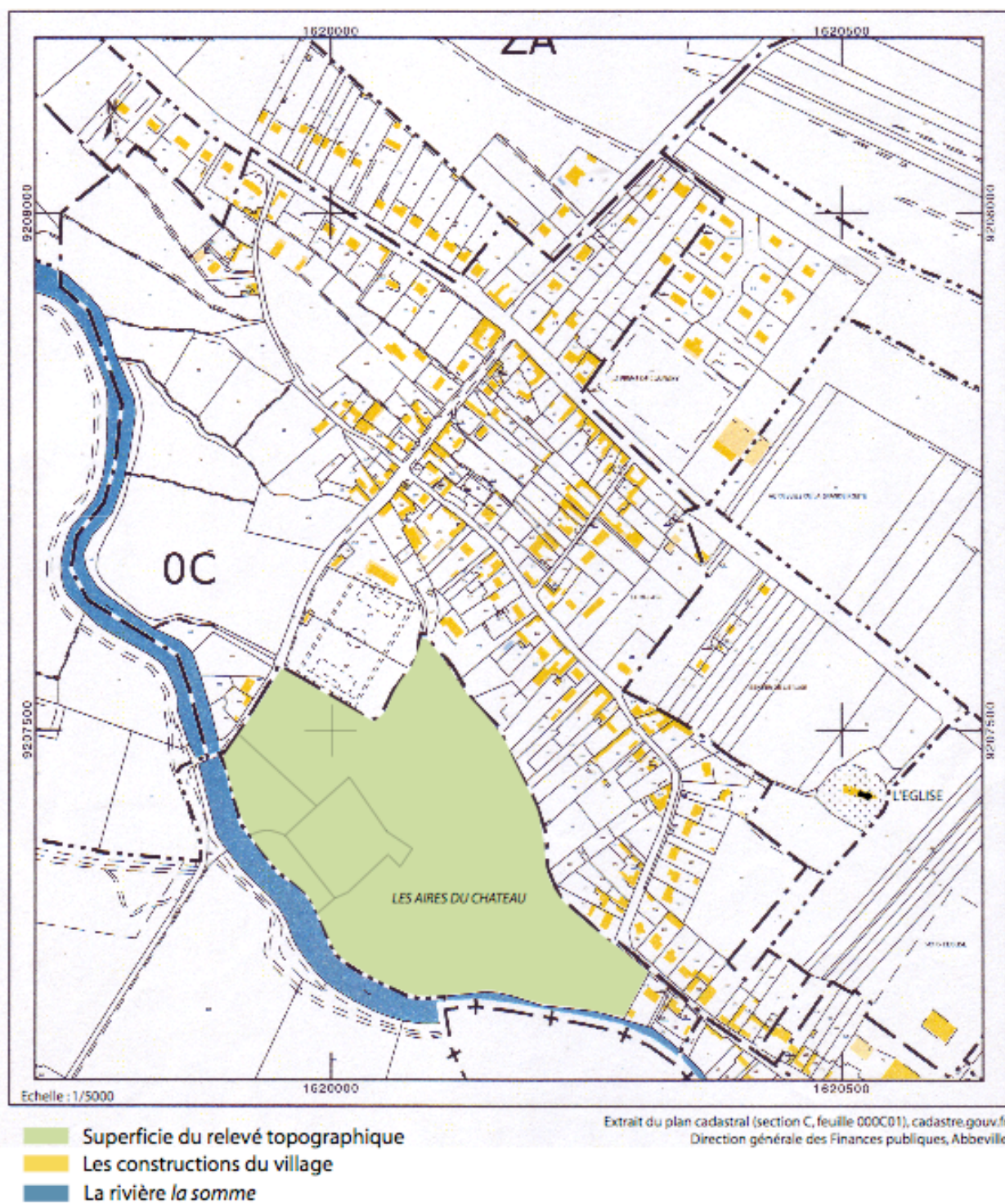


Fig.3 : Tableau d'assemblage du plan cadastral d'Eaucourt-sur-Somme